

CREUTZFELDT-JAKOB. Une étude statistique évalue la forme humaine de la maladie

L'incubation plus longue qu'une vie?

L'épidémie du nouveau variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (vMCJ) pourrait avoir infecté plusieurs millions de personnes en Grande-Bretagne. C'est le verdict d'un modèle statistique publié aujourd'hui sur le site Internet de la revue américaine *Science*. Mais si l'hypothèse peut faire frémir, les chercheurs de l'École d'hygiène et de médecine tropicale de Londres la complètent d'une hypothèse plus rassurante: compte tenu du nombre de personnes malades constaté depuis 1995 (106 à la date de fin septembre), si des millions de personnes ont été contaminées c'est que la durée d'incubation peut atteindre, voire dépasser l'espérance de vie humaine. En ce cas, le nombre de victimes n'irait pas au-delà de quelques milliers. À l'inverse, si la durée d'incubation est courte, notent les chercheurs, alors le pic de l'épidémie n'est peut-être plus très loin. Un avis qui n'est pas partagé par tous.

Pour parvenir à leurs conclusions, les trois chercheurs ont utilisé des modèles statistiques dérivés de ceux qui ont été mis au point pour suivre l'épidémie du sida. Puis ils ont défini une série d'hypothèses de travail correspondant à des durées d'incubation plus ou moins longues. «Il est vrai que le petit nombre de cas et l'absence de données précises sur la durée d'incubation limitent la qualité des modèles statistiques», reconnaît Jérôme Huillard d'Aignaux, cosignataire de l'étude. Mais nous nous sommes efforcés d'associer chaque résultat à un indice de confiance.» Au mieux, l'épi-

démie frapperait 250 personnes et, au pire, 40000. «Ce dernier cas ne nous semble pas probable», explique Jérôme Huillard d'Aignaux. Le chiffre «le plus probable» serait de 4000 victimes.

Vaise des chiffres. «Cela semble très optimiste», juge Neil Ferguson, de l'Imperial College de Londres, et coauteur d'une étude publiée en août 2000. Son équipe avait annoncé une fourchette de 63 cas à 136000. «Les auteurs de l'article de *Science* ont considéré que le rythme d'infection au vMCJ est proportionnel au nombre de cas de vache folle (ESB) constatés. C'est sans doute vrai après 1997 et la mise en place de contrôles sévères, mais avant, et en particulier au début des années 90, le nombre de cas d'ESB a été largement sous-estimé. Cela introduit un biais.» Le scientifique annonce que son équipe publiera des travaux d'ici deux mois. «Ce que je peux vous dire,

c'est que nos chiffres ont peu évolué depuis l'an dernier.»

Pour Dominique Costagliola, directrice de recherches à l'Inserm, toute étude possède des biais, a fortiori quand on connaît mal les paramètres de l'épidémie. «Mais compte tenu de ce que l'on sait de la forme classique de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, la durée d'incubation moyenne du vMCJ se situe probablement autour de vingt ans.» C'est l'hypothèse «probable» retenue par Jérôme Huillard d'Aignaux et ses collègues. «L'équipe de Ferguson table sur une moyenne de soixante ans, ce qui est peu plausible», ajoute Dominique Costagliola.

De 75 à 500000 victimes. La prédiction du nombre de cas a-t-elle un sens? Depuis la publication d'une étude en 1997, qui donnait une fourchette de 75 victimes à 80000 outre-Manche, les projections ont fait le grand écart. En 1999, certains chercheurs allaient de quelques milliers à quelques millions de victimes. Début 2000, deux publications donnaient un maximum de 14000 décès pour l'une et 500000 pour l'autre. Puis en août, un article confirmait ce chiffre de 500000 décès, tandis que celui cosigné par Neil Ferguson le ramenait à 136000. «On n'a absolument aucune idée du nombre de personnes qui ont pu être contaminées, en particulier au début des années 90», explique Neil Ferguson. Là-dessus, tout le monde est d'accord, comme sur le nombre de cas déclarés. L'épidémie a touché 28 personnes l'an dernier en Grande-Bretagne, contre 15 en 1999. Cette année, seize cas ont été confirmés et sept autres sont suspectés à la date du 28 septembre. «Nous n'en sommes qu'au début de l'épidémie. Les chiffres peuvent exploser», avertit Neil Ferguson. L'argument fait sourire Dominique Costagliola. «Dire cela, c'est reconnaître par avance que toute prédiction est vaine et qu'il ne sert à rien de les publier.» ●

Une enquête folle sur le mouton

Le gouvernement britannique a ordonné hier l'ouverture d'une enquête après le fiasco d'une étude qui devait rechercher la maladie de la vache folle chez des moutons atteints de tremblante. La semaine dernière, à la veille de publier leurs résultats, les scientifiques avaient reconnu que leurs échantillons provenaient... de vaches atteintes d'ESB (*Libération* du 19 octobre). Selon l'hebdomadaire *New Scientist*, les tissus – de l'extrait de cerveau de mouton – auraient pu être contaminés par de la cervelle de vache dès le milieu des années 90, au cours d'une autre étude. En 1997, les autorités sanitaires britanniques avaient engagé un programme visant à déterminer si des cas de tremblante du mouton n'avaient pas en réalité masqué de la maladie de la vache folle chez les ovins. Tout est désormais à refaire.